

Réalité française.

(farce)

*ou : La France étant le centre du monde,
la réalité française est universelle.*

ou : Fiction, fictions et fiction, trois aspects d'un même objet.

**Le seul et réel ennemi intérieur qui puisse être on le porte en soi.
Le seul et vrai ennemi extérieur qui puisse exister, il vient de soi.**



Ce document est libre de droits mais non de devoirs.
Bien sûr, rien ne vous force à les respecter sinon le respect de vous-même
et de vos semblables. Ne pas respecter ses pairs c'est ne pas se respecter,
car qui sommes-nous en-dehors du regard de nos semblables ?

Peu de devoirs :

- 1) Si vous modifiez ce document, merci de le préciser ;
- 2) Si vous ne le précisez pas, merci de ne pas me mentionner comme
auteur, si possible de vous mentionner comme telle, comme tel ;
- 3) Si d'autres que vous et moi ont modifié ce document, merci de les
mentionner tous ou de n'en mentionner aucun sinon vous ;
- 4) Pour des raisons morales, il me semble intéressant, lors de vos
possibles modifications de ce document, d'en garder trace par le moyen
qui vous conviendra (description générale de vos ajouts ou retraits, notes
de bas de page ou de fin de document, "balises" [signatures], couleurs...).

Ce sont plus des recommandations que des devoirs mais comme dit, il s'agit ici de vous respecter plus que de me respecter : attribuer à une personne autre que soi des actes qu'elle n'a pas commis ou des propos qu'elles n'a pas émis est une grande source de division. S'attribuer des actes ou propos dont on n'est pas auteur crée aussi du trouble mais ça ne concerne que l'auteur de ce trouble. Je veux dire : si par hasard vous insériez dans ce document des propos racistes ou des appels au meurtre et me les attribuez, le reproche ou la condamnation irait vers moi, ce qui m'ennuierait. Remarquez, ça finirait par retomber sur vous de manière ou d'autre mais entre-temps ça aura semé le trouble et la discorde parmi les humains pour de fausses raisons. Merci donc de bien vouloir respecter vos devoirs.

Parties

I -Brève introduction.....	1
II -En toute hypothèse.....	1
III -On ne naît pas humain, on le devient.....	2
IV -La fierté de l'alcoolique.....	2
V -Les parasites, les commensaux et les invasifs.....	3
VI -Lier, relier, délier.....	4
VII -L'antisémitisme est un antisionisme.....	8
VIII -Vrai dilemme: la justice et ma mère.....	9
IX -Commenter les recommandations.....	10
X -Interventions dans les pages de discussion.....	11
XI -L'apocalypse est une catastrophe.....	13
XII -Apocalypse.....	16
XIII -Comme je l'écrivais il y a quelques heures à une personne.....	18
XIV -Chrétiens go homme!.....	19
XV -Raïssa (billet obsolète).....	20
XVI -Grève à la radio: paradoxes de la modernité.....	21
XVII -Mon défunt père, une homme sage.....	22
XVIII -L'impôt direct universel (contrepet hypothétique).....	23
XIX -Voir venir.....	25
XX -De l'impossibilité du mensonge.....	25
XXI -Message privé e Raïssa.....	26
XXII -Brève conclusion.....	29



I – BRÈVE INTRODUCTION.

Les textes de ce document sont repris du site de Mediapart et reproduits tels que. Certaines mentions renvoient à d'autres éléments présents sur ce site, et certains termes au jargon local, par exemple un y nomme « billet » ce qui ailleurs sera nommé « article » parce que ce deuxième terme est réservé aux articles de la partie “noble” du site, seuls les rédacteurs rémunérés, nommés “journalistes” même quand ils n'en sont pas, sont supposés rédiger des articles, ceux qui les rémunèrent écrivant “autre chose”. Malgré les apparences.

Il y a quelques ajouts mais les “billets” mêmes ne sont ni modifiés ni corrigés, mes excuses donc pour les coquilles et les erreurs de syntaxe et d'expression.

Publiés du 24 au 28 octobre 2019.

Auteur : Ma Pomme.

Source : Le blog de Ma Pomme dans le Club de Mediapart.

II – EN TOUTE HYPOTHÈSE...

...tous les billets de ce blog, «Le blog de Ma Pomme», jusqu'à celui-ci inclus, dont la date de publication est postérieure au 23 novembre 2019, forment un ensemble.

C'est une hypothèse. Je ne me suis pas donné la peine de vérifier. En fait ça n'a pas de sens de vouloir vérifier ce genre d'hypothèses, mentir est impossible donc le simple fait d'écrire que ces billets forment un ensemble les constitue comme un ensemble. Je n'ai pas d'opinion tranchée sur la question mais si vous acceptez ma proposition je vous fais confiance, vous trouverez bien moyen de considérer qu'ils forment un ensemble.

Si vous trouvez moyen de considérer ces billets comme un ensemble ça serait sympa de m'expliquer pourquoi, par exemple dans la page de commentaires de ce billet. Par contre, ne me demandez pas de vous expliquer pourquoi ils forment un ensemble, comme dit je n'ai pas d'opinion là-dessus et comme je n'aime pas trop me relire je ne compte pas vérifier ma proposition. La seule explication que je puis vous proposer est celle dite, écrivant que ces billets forment un ensemble, de fait je les ai constitués en un ensemble. Je n'en sais pas plus pour l'instant, en attendant qu'on m'explique ce qui les constitue tels.

Bien sûr, si vous avez une autre hypothèse je serai tout aussi enchanté de la connaître.

III – ON NE NAÎT PAS HUMAIN, ON LE DEVIENT.

Mais ça n'arrive pas toujours, certains humains ne le deviennent jamais, ou ne le deviennent que partiellement.

Les humains savent de longue date comment se réalise le processus qu'on peut nommer "humanisation", qui fait passer un individu d'un état profondément imbécile et dépendant à une autonomie importante étayée sur une intelligence élevée: par la parole et le verbe. Ils savent aussi, pour citer un auteur antique, que la parole est la pire et la meilleure des choses, et savent qu'à l'origine est le verbe. Le sachant, ils souhaitent trop souvent être la source du verbe et les maîtres de la parole. Ce faisant, ils corrompent le verbe et corrompent la parole, ce qui assez vite tarit la source et détruit la parole, ce qui nécessairement limite puis empêche l'humanisation.

IV – LA FIERTÉ DE L'ALCOOLIQUE

Je ne suis pas l'auteur de ce texte mais m'en revendique le lecteur.

Les alcooliques sont des philosophes, dans le sens général où tous les êtres humains (et, en fait, tous les mammifères) sont guidés par des principes hautement abstraits, dont ils sont presque entièrement inconscients, ignorant que le principe qui gouverne leurs perception et action est d'ordre philosophique. Le faux terme duquel on désigne d'ordinaire ces principes est celui de «sentiment».

Ce type de fausse nomination fleurit à l'intérieur de la tendance épistémologique anglo-saxonne à réifier ou à attribuer au corps tous les phénomènes mentaux qui sont périphériques à la conscience; et cette appellation est certainement renforcée par le fait qu'exercer et/ou se priver de l'exercice de ces principes s'accompagne souvent de sensations viscérales ou d'autres sensations corporelles. Pour ma part, je crois que c'est Pascal qui était dans le vrai en disant: «Le cœur a ses *raisons* que la raison ne connaît point».

On ne doit pas s'attendre à ce que l'alcoolique donne une image cohérente de lui-même. Lorsque l'épistémologie de base est pleine d'erreurs, ce qui en découle ne peut fatalement qu'être marqué par des contradictions internes ou avoir une portée très limitée. Autrement dit, d'un ensemble inconsistant d'axiomes, on ne peut pas déduire un corpus consistant de théorèmes. Dans ce cas, toute tentative de consistance ne peut aboutir qu'à la prolifération d'un certain type de complexité – qui caractérise, par exemple, certains développements psychanalytiques et la théologie chrétienne – ou, sinon, à la conception extrêmement bornée du *behaviourisme* contemporain.

C'est donc la fierté de l'alcoolique que j'examinerai, **pour montrer que ce principe de comportement n'est qu'une conséquence de l'étrange épistémologie dualiste qui caractérise la civilisation occidentale.**

*Extrait de «La cybernétique du "soi": une théorie de l'alcoolisme»,
dans Gregory Bateson, Vers une écologie de l'esprit, tome I,
traduit de l'Anglais par Perial Drisso, Laurencine Lot et Eugène Simion
© Éditions du Seuil, Paris, 1977 pour la traduction française.*

V – LES PARASITES, LES COMMENSAUX ET LES INVASIFS.

Un billet en rapport avec un précédent billet.

Pour le mentionner: «On ne naît pas humain, on le devient».

Le processus de socialisation est long, très long chez les humains, et incertain. Il connaît plusieurs phases en partie contradictoires. La phase initiale consiste à faire acquérir les comportements de base, des plus élémentaires (contrôle des sphincters, bipédie, alimentation “sociale”, etc.) aux plus complexes (parler – au sens de communiquer par la parole donc recevoir et émettre –, se situer dans les réseaux de socialisation immédiats – famille, voisins, proches –, etc.). La deuxième phase est pour l'essentiel une extension des pratiques acquises dans la première phase, elle se fait le plus souvent en réunissant des pairs sous la surveillance et le contrôle d'adultes, qui sont aussi des éducateurs et des formateurs (des enseignants), dans un pays comme la France, typiquement elle se déroule dans le cadre de l'école maternelle et de l'école primaire, celle maternelle étant une période intermédiaire, les pairs n'ayant pas tous entièrement intégré les bases initiales de socialisation. Il s'agit d'une lente préparation à la phase suivante. Dans cette troisième phase on requerra aux jeunes humains d'activer certaines capacités jusque-là acquises de manière conditionnelle d'une manière inconditionnelle, à “apprendre par eux-mêmes”, mais toujours entre pairs et sous la surveillance et le contrôle d'adultes mais en portant plus sur les aspects d'enseignement avec une plus grande autonomie des enseignés. La phase suivante est une préparation à l'autonomisation finale, on peut la nommer adolescence, selon les individus, le contexte social et ce qu'on peut nommer le choix de vie elle intervient plus ou moins tôt et dure plus ou moins longtemps. L'adulte est l'humain autonome, entièrement libre de ses choix.

Les humains ne réussissent pas tous ce parcours, soit pour des raisons qu'on dira congénitales, soit pour des causes environnementales – je parle bien sûr de l'environnement humain, mais les conditions locales de vie interviennent aussi – les humains ne se socialisent pas toujours entièrement, ne deviennent pas tous des adultes au sens propre. En fait, une majorité d'humains n'y parviennent pas. Ce qui n'est pas un problème, d'aussi longue date qu'il y a des humains c'est ainsi. Je ne l'expliquerai pas ici parce que je l'ai fait dans d'autres billets, toujours est-il que les humains sont parmi les espèces sociales celle qui a la plus grande tolérance d'écart à la norme. Toutes les espèces sociales ont une assez grande tolérance mais aucune au niveau de celle humaine, c'est au moins que non seulement les individus utiles ou non inutiles sont acceptés, mais même ceux inutiles et ceux défavorables. Plus ou moins bien sûr, ça dépend du contexte: quand on vit dans des conditions difficiles, en gros, les “déserts” (les lieux où par excès de sécheresse ou de froid les ressources disponibles sont rares), la tolérance est beaucoup plus faible, mais il y a aussi la question du contexte humain, pour exemples récents, dans l'Allemagne nazie ou dans le Cambodge des Khmers rouges cette tolérance était très en-dessous des critères ordinairement admis dans les sociétés humaines. Le processus à long terme des sociétés humaines est d'étendre la tolérance d'écart à la

norme au point que tous les humains généalogiques soient considérés comme socialement acceptables, quel qu'en soit le coût en ressources disponibles.

Lesdites ressources ne sont pas que matérielles, elles sont aussi relationnelles et, peut-on dire, morales. En fait, elles sont beaucoup plus relationnelles et morales que matérielles. En ce mois de novembre 2019 France Culture diffuse beaucoup d'émissions sur cette question. Pas d'une manière aussi directe mais à travers les sujets traités apparaît cette question de ce que je nomme l'empathie. Non que je sois le seul à nommer ça ainsi, loin de là. Sur cette question de "l'attention à son prochain". Sous l'aspect "empathie" ça induit que cette attention ne requiert pas de réciprocité. Il y a entre autres eu toute une série d'émissions autour de Primo Levi, où il apparaissait notamment que ceux parmi les déportés qui ont eu la plus grande capacité de survie sont principalement ceux le plus capables d'empathie. Le premier problème du mode de socialisation des humains est qu'il tend à réduire le niveau d'empathie des individus. Je ne sais pas si je vais développer ce point. On dira que non, donc, considérez que j'écris ça en sachant que c'est exact. C'est moins du à ce mode de socialisation qu'à ses ratés. Lors des phases intermédiaires il y a nécessité à limiter les capacités d'empathie des individus afin qu'ils n'aient pas un niveau d'autonomie trop important. Censément, à la jonction des phases "adolescente" et "adulte" on doit leur restituer cette capacité mais ça ne réussit pas toujours. Les camps de concentration et plus encore ceux d'extermination illustrent assez bien pourquoi c'est nécessaire: ceux parmi les déportés qui à la fois manquaient d'empathie mais avaient intégré la notion "ne pas faire du tort à son prochain" mouraient très vite parce qu'ils n'avaient pas beaucoup de ressource vitale et une incapacité à voir dans le prochain un possible secours; ceux non empathiques mais sans compassion avaient un avantage à court ou moyen terme mais ils ne pouvaient pas créer de réseau sinon avec des individus de leur genre, or, on ne peut pas compter sur la solidarité des personnes qui n'ont pas de compassion donc dès que les conditions se dégradent ils ne trouvaient aucun secours; l'empathie et la compassion créait des solidarités durables et quand les conditions se dégradent ils trouvaient plus facilement le moyen de "répartir la charge", trouver des solutions efficaces pour réduire les conséquences de la situation. D'où l'intérêt de restituer son empathie à un membre de la société: dans les situations non problématiques ça n'a pas grande importance, dans celles problématiques ça favorise la survie de beaucoup plus de membres du groupe. Les humains pensent à très long terme.

VI – LIER, RELIER, DÉLIER.

Ce billet se relie à «Les parasites, les commensaux et les invasifs».

C'est évident puisque tout se relie à tout mais c'est aussi circonstanciel, il y a un lien direct et volontaire entre les deux: peu après avoir rédigé le précédent j'ai songé à un prolongement, et songé à ce titre, «Lier, relier, délier». Il y a aussi un lien direct et involontaire entre ce billet-ci et ce commentaire publié par Jean-Claude ICHAI le

24/11/2019 15:02, ce que mentionné par mon propre commentaire qui s'y relie. Pour votre confort, je les reproduis.

24/11/2019 15:02 – Par Jean-Claude ICHAI en réponse au commentaire de Olivier Hammam le 24/11/2019 11:41

entièrement d'accord, quand bien même nos vocabulaires diffèrent.

le renoncement à la liberté est caractérisé, la logique qui y préside est celle de la mise à distance, du différé, qui produit l'individuation et l'hermétisme liberticide de l'avoir substitué à l'être. Vouloir délier ce qui est indéfectiblement relié, dans un gaspillage considérable et stupide d'énergie.

24/11/2019 16:49 – Par Olivier Hammam en réponse au commentaire de Jean-Claude ICHAI le 24/11/2019 15:02

Tiens ben justement je pense à un nouveau billet depuis que j'ai publié le plus récent. J'ai déjà le titre et plus ou moins le thème, en gros ce que tu abordes dans ton commentaire. Le titre sera «Lier, relier, délier». Avec deux aspects pour lier et délier, les liaisons et déliaisons consenties ou forcées.

Mon propre commentaire auquel celui de Jean-Claude se relie n'a qu'un lien faible avec ce billet, un simple lien de proximité, son contenu n'aurait pas grand intérêt dans le cadre de ce billet, mais il est important néanmoins en tant que moteur, que déclencheur du commentaire de Jean-Claude. Entre le moment où j'ai publié «Les parasites...» et celui où j'ai lu le commentaire de Jean-Claude il y eut une série d'événements, qui dans le cadre de Mediapart donneraient l'impression d'une série causale si on part du moment où je publie «Les parasites» au moment où je publie «Lier...». C'est faux, cette série est stochastique, le seul lien réel est ma participation à ces événements entre le début et la fin de la séquence, leur linéarité apparente est un effet d'une même cause mais une cause lointaine et très faiblement liée à cette série, un jour je me suis abonné à Mediapart. Entre ce jour et le moment où je rédige ce billet j'y ai réalisé quelques actions qui sont toutes liées à cet événement initial mais qui ne forment pas une série causale. On peut constater leur enchaînement temporel mais c'est un lien extrêmement faible, tout événement est postérieur à tous les événements antérieurs et antérieur à tous ceux postérieurs, on ne peut en revanche pas constater leur enchaînement circonstanciel, puisque chacun se relie circonstanciellement à d'autres séries causales indépendantes de celle qui va de «Les parasites...» à «Relier...». Ils ont certes un lien plus fort que cette simple succession temporelle en ce sens que j'en fus acteur; comme chacun de ces actes a un peu modifié mon rapport au monde il a une influence sur la forme que ce billet prendra et bien sûr ils conditionnent le moment de sa publication puisque le temps que j'ai consacré à ces événements intermédiaires a déterminé le moment où j'ai pu me rendre disponible pour le rédiger, mais ce sont des liens extrêmement faibles, exception faite des deux commentaires cités, et de quelques autres événements dans le cadre de Mediapart ou en dehors, qui m'ont à moindre degré influencé pour déterminer la forme que prendra ce billet.

Bien sûr, il existe une masse très importante d'événements qui se relie à cet événement dont je discute, rédiger «Lier, relier, délier», on peut dire que tous les

événements qui m'ont constitués en tant que l'individu que je suis en ce jour, en cet heure, et tous ceux que j'ai vécus dans la réalité effective qui m'ont amenés à l'endroit où je suis en ce moment précis, ont déterminé cette circonstance: Ma Pomme rédige «Lier, relier, délier». Mais c'est tout aussi vrai pour tous les événements qui ne m'ont pas constitués et tous ceux que je n'ai pas vécus, à chaque instant de ma vie j'ai fait des choix et c'est cette série unique de choix qui m'amena en ce lieu où je réalise une certaine action. Pour exemple, j'ai envisagé le 5 octobre 2019 de me déplacer en un autre lieu situé à plus de cinq cent kilomètres le 20 ou 21 octobre, pour une durée indéterminée mais au moins jusqu'au 4 novembre 2019. Une circonstance imprévue a fait que j'ai renoncé à ce déplacement, ce qui a entraîné une toute autre série d'événements que ceux qui auraient eu lieu si mon projet s'était réalisé. Possible qu'à un moment donné j'ai sois venu à rédiger un billet assez similaire à celui-ci mais à coup sûr c'eut été à un autre moment, peut-être un autre lieu, et à coup sûr il aurait eu une autre forme. Mais beaucoup plus probablement ce billet ou un autre assez similaire n'aurait jamais eu lieu. On peut imaginer que ce qu'on est et ce que l'on fait résulte de causalités simples et on peut imaginer qu'elles sont téléologiques ou au contraire totalement imprévisibles, mais c'est imaginaire, il s'agit d'une série d'événements non prédictibles mais non linéaires parce qu'à tout instant un événement peut modifier grandement la série, et à coup sûr tous les événements ont plusieurs issues possibles.

Pour prendre un cas très évident, un jour de juillet 1971 j'étais dans une voiture conduite par mon père en compagnie de ma mère, mon frère et ma sœur, sur une route en lacets du Massif Central ; il avait plu ce jour-là; à mi-côte, un autre véhicule a débordé sur sa gauche, mon père a du donner un coup de frein et dévier sa course, il en résulta un phénomène d'aquaplaning, ce qui nous fit dévier sur le bas-côté de manière incontrôlée, mon père parvint finalement à freiner mais une partie de la voiture était dans le vide au-dessus d'un ravin assez haut: si nous avions parcouru cinquante centimètres ou un mètre de plus, mon histoire de vie se serait arrêtée à cet endroit ou aurait été extrêmement différente. C'est très notable pour les "gros" événements mais c'est tout aussi vrai pour tout événement: par le fait, ne pas basculer dans le ravin a transformé cette séquence en "petit" événement, un coup de frayeur sans conséquence significative, mais il entraîna plusieurs conséquences, émotionnelles, la frayeur puis l'immense soulagement, morales, la pensée «On l'a échappé belle!», factuelles, on est restés sur ce bas-côté un temps assez long, au moins quinze minutes, ce qui fait que le reste du parcours en fut modifié, donc tout ce qui s'ensuivit. Probablement ça ne modifia pas grand chose mais ça n'est pas certain, pour exemple récent, l'écroulement d'un pont à Mirepoix-sur-Tarn le 18 novembre 2019: la voiture où se trouvait la jeune Lisa Nicaise serait-elle arrivée à ce pont une minute avant ou après que sont destin en aurait été radicalement changé.

Tout se relie à tout mais rien ne se relie à rien selon une linéarité causale simple. Ce billet, je l'avais prévu au plus tard le 24 novembre 2015 vers 13h, peu après la publication du précédent, donc environ deux heures avant que je lise le commentaire de Jean-Claude ICHAI. Ce commentaire n'a aucun lien causal ni corrélatif avec ce billet, il est publié le même jour à 11h41, pendant le temps où j'écrivais le précédent billet. Il a un lien plus fort mais de mon seul point de vue: je considère les billets «On ne naît pas humain, on le devient», «La fierté de l'alcoolique», «Les parasites, les commensaux et les

invasifs» et «Lier, relier, délier» comme formant un ensemble, du fait, ces deux commentaires liés formellement au premier de la série se relient circonstancielle-ment à ce billet-ci. Mais désormais ils s'y relient effectivement et directement puisqu'en les y reproduisant je les constitue comme partie de ce texte. Les propos de Jean-Claude deviennent donc mes propos. C'est la puissance même de la parole que de pouvoir se partager sans se diviser: dans le cadre de la page de commentaires ce sont les propos de Jean-Claude, ici ce sont les miens. Désormais je suis en partie lui, il est en partie moi, sans pour cela que nous en soyons changés mais en étant l'un et l'autre modifiés par ce partage d'un discours devenu commun. On appelle ça le lien social. Je ne suis pas Gregory Bateson et lui ne sera jamais moi mais nous partageons quelque chose. Il ne le sait pas parce que ce que nous avons en commun est ce qu'il écrivit dans trois ouvrages que j'ai connus après sa mort; ça m'a modifié mais ça l'a aussi modifié car j'ai inséré plusieurs de ses propos dans mes propos et même, le billet «La fierté de l'alcoolique» fait d'un de ses propos le mien, l'auteur de ce billet étant Ma Pomme. Certes j'ai ajouté un propos de mon cru, la courte introduction, et donné les éléments permettant de savoir que je ne suis pas le rédacteur initial du texte, donc je signale «ce n'est pas le mien», mais c'est bien mon billet, j'en suis bien l'auteur et rédacteur, donc dans ce cadre précis c'est mon propos.

Un humain n'est un humain véritable que quand il entre véritablement en humanité, quand il consent à faire partie de cette unité fondamentalement, et que dans le même mouvement il devient entièrement autonome par son consentement même. Ne se voir que comme partie de cette unité, ou ne se voir que comme entièrement autonome, c'est n'être qu'à moitié humain. Ne pas consentir c'est ne pas être un humain véritable, car la vérité n'est accessible que par ce consentement, ne consentir qu'à moitié c'est être dans le mensonge, ne pas consentir c'est être dans l'erreur.

Ça me va, j'éдите et vous laissez le soin de poursuivre cette réflexion, si du moins vous le souhaitez, pour moi c'est suffisant, au-delà je ne ferai que du commentaire, et ce n'est pas le genre de choses que j'apprécie trop de faire. Même si je la pratique assez. On n'a pas nécessité d'aimer respirer pour le faire, il ne s'agit pas d'aimer ou non, c'est nécessaire, voilà tout. Commenter est nécessaire pour maintenir le lien social, donc on fait sans devoir aimer le faire. Ce que j'aime est me relier, donc je commente. Mais là non, je vous en laisse le soin, si vous le souhaitez.

Le titre du billet «Les parasites, les commensaux et les invasifs» n'est qu'en apparence paradoxal ou incongru, en créant ce billet je comptais bien discuter ces termes. Il se trouve que je l'ai fait d'une autre manière. J'ai un court moment envisagé de renommer ce billet, ça m'arrive parfois quand le texte semble sans rapport avec son titre, puis j'ai renoncé: je l'aime bien ce titre, et j'espère qu'il donnera à penser, qu'il donnera à réfléchir sur cette question: qu'est-ce qui peut faire considérer à Ma Pomme qu'il a un rapport avec le contenu des quatre textes de la série?

VII – L'ANTISÉMITISME EST UN ANTISIONISME.

Enfin, je le suppose. Ou alors non. Ça dépend de ce que nomme le segment "sion" dans "antisionisme".

Si je consulte l'article Sion de Wikipédia j'y apprend... Et bien, je n'y apprend pas grand chose à dire vrai, la seule chose que j'y apprend proprement est que «*La Sion [est] une voiture électrique*». Ce qui est faux, d'ailleurs, "Sion" est le nom d'un projet de voiture électrique, ou alors peut-être le nom d'une escroquerie, difficile à déterminer. À mon avis c'est plutôt le nom d'une escroquerie mais je ne le jurerais pas. Une sorte de cavalerie me semble-t-il. À dire vrai j'ai beaucoup de mal à discerner les diverses sortes d'escroqueries puisque dans tous les cas il s'agit de vendre ce qu'on ne possède pas. Ici il s'agit de vendre ce qu'on ne possède pas à des personnes qui détiennent ce qui ne leur appartient pas. Voler des voleurs, en quelque sorte. En gros, une opération financière normale, classique. Je vous renvoie à ce qu'en dit l'article de Wikipédia pour les détails.

Pour le reste je n'y apprend rien: Sion est le nom ou une partie du nom de plusieurs villes, villages ou hameaux, en majorité français, d'un mont et d'une colline, de divers machins en lien avec la ville suisse de Sion, d'au moins trois personnes (deux d'entre elles ont probablement des parents du même nom donc il doit probablement y en avoir ou en avoir eu plus que trois), une partie du nom d'au moins neuf établissements dont sept français plus un hors de France mais en rapport avec la France ou/et le français, de trois sectes supposément chrétiennes, de deux associations dont une au moins supposément chrétienne – pour l'autre je vérifie vite fait mais de mémoire ce n'est pas le cas; il semble en effet que ce n'est pas le cas, mais comme il est assez difficile de déterminer ce qu'on peut ou non qualifier de chrétien je ne m'avancerai pas –, d'un lieu et d'un personnage fictifs, une partie du nom d'une association informelle suscitant plusieurs associations formelles, l'ensemble ayant l'apparence d'une vaste escroquerie mais je ne le certifierai pas, la racine du nom d'une organisation plus ou moins politique plus ou moins liée à l'association informelle, cette organisation étant plus ou moins héritière de mouvements antérieurs et plus ou moins source de mouvements postérieurs; c'est enfin le surnom d'une ville, la partie du nom d'un supposé peuple plus ou moins lié à cette ville, une partie du surnom d'une personne plus ou moins avérée, et le dernier mot du titre d'une fiction politique se référant au supposé peuple. Quand on parle d'antisionisme, ça concerne en général le supposé peuple et c'est plus ou moins en rapport avec la fiction politique.

L'antisionisme est un antisémitisme en ce sens que le supposé peuple est supposément sémite et que le mot "antisionisme" renvoie supposément au nom de l'organisation politique, laquelle est supposément en rapport avec le supposé peuple. Bref, une accumulation de suppositions qui ne font pas preuve, la seule chose certaine dans tout ça étant le lien avéré du segment "sion" de "antisionisme" avec la partie du nom du supposé peuple. Celui-ci étant supposément sémite, d'un point de vue strictement linguistique les deux mots, "antisémitisme" et "antisionisme", se valent. Dans la réalité effective c'est différent, vu la très grande diversité de réalités symboliques en lien avec les formants "sion" et "sém", difficile de savoir ce que nomment les

personnes qui nomment tel ou tel segment de la réalité “sémite”, “sioniste”, “antisémite” ou “antisioniste”. Je me demande si certains antisionistes visent Sion-sur-Mer, *alias* Sion-sur-l'Océan, ou Sion-les-Mines. Je serais résident de ce village ou de cette commune je m'inquièterais, par les temps qui courent...

Ce billet m'a été inspiré par la publication du billet «L'antisionisme n'est pas de l'antisémitisme», que j'ai placé parmi mes favoris en tant qu'exemple d'un discours d'un inintérêt éminent et d'une platitude digne de la Mer Morte un jour sans vent. En outre, question altitude ça vaut la Mer Morte.

VIII – VRAI DILEMME: LA JUSTICE ET MA MÈRE.

J'ai récupéré sur un site d'extrême-droite la citation exacte de la déclaration de Camus comportant ces deux mots.

Un site nauséabond, mais qui a en l'occurrence, dans son désir de débiter ce que ses contributeurs détestent, et avec l'intention de réécrire l'Histoire, l'avantage de donner cette citation exacte:

«En ce moment, on lance des bombes dans les tramways d'Alger. Ma mère peut se trouver dans un de ces tramways. Si c'est cela la justice, je préfère ma mère».

Je ne sais pas pour vous mais pour moi c'est pareil, ma mère plutôt que la justice. Que la justice de rue.

La justice est aveugle, raison pourquoi il vaut mieux la cantonner en des lieux fermés avec tout un tas de gens autour d'elle pour “lui donner la vue” – comme on dit, pour l'éclairer. La justice de rue est tout aussi aveugle mais là, personne pour la guider, donc elle tape sur tout ce qui passe – la justice est partisane de la prévention mais elle manque de discernement, raison pourquoi on doit l'enfermer.

Ayant eu de nouveau mon lot de commentaires insipides ou nauséabonds (voir plus haut), je n'en préserve que les deux pertinents.

- 25/11/2019 09:27 Par Jean-Claude ICHAI

La justice est moins aveugle que non-orientée. Y a t-il quoi que ce soit d'indubitablement injuste dans tout ce qui est donné à vivre ?

Quel niveau de dérision, d'absurdité y a t-il à vouloir produire ce qui est déjà effectif, à vouloir (de) la justice par opposition à ce qu'elle ne serait pas ? A élaborer une "justice" d'opposition, à opposer la justice à...la justice ?

Vouloir la justice n'est pas injuste, c'est simplement stupide. C'est contester l'existence de ce qui est constamment révélé, constamment avéré. Vouloir la justice, c'est seulement juger, qu'on le réalise ou non. Et effectivement, mieux vaut, s'agissant de produire du jugement, en cantonner la pratique délétère.

- 25/11/2019 10:00 Par Jean-Claude ICHAI en réponse au commentaire de (*vulgum pecus*) le 25/11/2019 09:42

Oui si je sous-entend que la stupidité doit ne pas être.

Non s'il ne s'agit que de sa mise en évidence, laquelle n'invite pas [à] sa reproduction.

IX – COMMENTER LES RECOMMANDATIONS.

Avec un titre pareil, je me demande si quelque visiteur aurait envie de préciser en commentaire qu'il a recommandé ce billet.

Ça me semble assez improbable. Mais on voit de tout en ce monde. Je me demande même, allez savoir, s'il n'irait pas jusqu'à commenter son commentaire. On voit de tout en ce monde...

Incroyable! Un commentateur qui m'informe qu'il a recommandé ce billet et qui commente son commentaire!

On voit de tout en ce monde!

Pour référence, les trois commentaires de cette page.

CE COMMENTAIRE A ÉTÉ DÉPUBLIÉ PAR SON AUTEUR.

25/11/2019 15:43 Par Melgrilab@yahoo.fr

Vous avez parfaitement le droit d'organiser votre splendide isolement.

Mais ne serait-il pas plus simple de fermer vos billets aux commentaires ?

Bon courage pour la suite.

25/11/2019 15:48 Par Olivier Hammam

On voit de tout en ce monde...

Le commentaire "dépublié" est du même auteur que le second commentaire, et se résumait en ceci: «J'ai recommandé». Le second commentaire est apparu après ajout de «Je me demande même, allez savoir, s'il n'irait pas jusqu'à commenter son commentaire», suite à l'apparition du premier commentaire. Le premier commentaire a disparu après ajout de «Incroyable! Un commentateur qui m'informe qu'il a recommandé ce billet et qui commente son commentaire!» et du troisième commentaire. On voit de tout en ce monde.

X – INTERVENTIONS DANS LES PAGES DE DISCUSSION.

Une vieille chose que j'avais rédigée pour Wikipédia. En la relisant hier je me suis dit que ça pouvait valoir ici. Je publie tel que, on peut lire «page de commentaires» pour «page de discussion» et «Mediapart» pour «Wikipédia».

Fair play

La politesse est une règle de base dans la Wikipedia: je ne vous connais probablement pas, vous ne me connaissez probablement pas, et dans Wikipedia comme dans le reste de la société il est de coutume (et de bonne coutume selon moi) d'avoir une certaine retenue dans ses rapports avec des personnes qu'on ne connaît que superficiellement. C'est de bon usage aussi avec les personnes qu'on connaît bien, mais du moins ça n'a pas la même importance. Bien sûr on peut se permettre certains écarts de temps à autres, et je l'avoue, ça m'arrive, mais dans des limites raisonnables et sans insister ni lancer des injures gratuites ou commettre des actions pouvant valoir sanction.

Dans les pages de discussion et assimilées, voici quelques règles et recommandations:

Sur le contenu.

1. Ne pas modifier les contributions des autres intervenants *sans motif très sérieux*.
2. Ne pas déplacer des contributions sans motif sérieux, et sans prévenir les contributeurs concernés.
3. Placer ses contributions après celles existantes dans la partie où on intervient, et non avant ni à l'intérieur des autres contributions: mieux vaut citer une partie de contribution que l'on discute que de placer sa contribution sous la partie discutée, cela rend les deux interventions malaisément lisibles.
4. Signer et dater ses contributions (voir aide rapide [La signature](#)).

Sur la forme.

1. Ne pas hurler. Ce qui consiste, sur Internet, À ÉCRIRE SA CONTRIBUTION EN MAJUSCULE ou pire, À L'ÉCRIRE EN MAJUSCULE ET EN GRAS. Si l'on veut insister sur un passage le gras, l'italique ou le souligné suffisent.
2. Ne pas modifier les incorrections d'une contribution tiers dans son contenu (syntaxe, orthographe) ou sa forme (mise en forme de texte -- italique, souligné, etc. -- ou de paragraphes), c'est au contributeur même, s'il le désire, de faire ces corrections. Bien sûr, ceci ne vaut pas quand les incorrections perturbent l'organisation de l'ensemble de la page: pour exemple, si des intervenants dans une demande de page à supprimer créent une rupture de numérotation des avis il est au contraire conseillé de modifier leurs interventions afin de rétablir cette numérotation.

Sur le fond. Les règles de la Wikipedia sont celles de la courtoisie ordinaire.

1. Pas d'attaques *ad hominem* ou *ad locus*: même si vous n'êtes pas d'accord avec les arguments d'un intervenant ou le contenu d'un article, il faut argumenter et non pas recourir à l'insulte ou à la dépréciation non argumentées. Ce qui n'empêche pas de temps à autre une formule lapidaire qui appelle à la discussion. Pour exemple, il m'est arrivé de débiter une discussion par cette simple phrase: «*Cet article est un tissu d'âneries*». Ce n'est certes pas très *fair play* mais il ne s'agit pas

dans ce cas d'une réponse, plutôt d'un *teasing*: on lance une généralité lapidaire en espérant les réactions et commentaires pour développer ensuite de manière plus argumentée. La même formule venant comme «commentaire» de discussions précédentes aurait un tout autre sens.

2. Éviter les réponses dilatoires. Ceci n'est pas proscrit mais a un impact certain sur la perception qu'on peut avoir d'un contributeur. Sans citer de noms, je connais trois spécialistes de la chose qui ont la mauvaise habitude, quand un contributeur relève certaines incohérences dans une contribution précédente, «répondent» en relevant un élément secondaire de ce commentaire, en général sans rapport à la critique principale, pour éviter la question problématique. Ce n'est pas strictement de l'impolitesse mais ça donne d'eux une mauvaise perception qui peut leur être nuisible si par exemple ces contributeurs posent leur candidature pour devenir administrateurs.
3. Éviter les contributions rancunières. Dans le même esprit, s'il n'est pas proprement impoli d'évoquer, plus loin dans une même discussion ou dans le cadre d'une autre discussion, une remarque émise par un autre contributeur et qu'on estime injuste, imméritée ou injurieuse, ça donne aux autres contributeurs une perception négative de celui qui fait ce genre de choses: les discussions sont un flux et la règle tacite est d'oublier les interventions un peu brutales, de ne pas en faire une affaire personnelle. *Tempus fugit...*

Bien sûr, ça ne concerne pas strictement le “Club de Mediapart”, sur Wikipédia on requiert les échanges courtois et on proscrit les *ad hominem* ou *ad locus*, ici c'est facultatif. Pour les réponses dilatoires je ne sais pas, il semble que ce soit considéré acceptable ici.

La partie «Sur le contenu» vaut assez peu pour Mediapart, du moins en ce qui concerne les abonnés.

XI – L'APOCALYPSE EST UNE CATASTROPHE.

Et réciproquement.

La vie n'est ni un cycle ni une route droite, ni un éternel recommencement, ni une téléologie. Elle peut parfois, occasionnellement, prendre l'aspect d'une eschatologie, mais ce n'est qu'un aspect. La vie est une vis sans fin. Et les mots de plus de trois syllabes un moyen de masquer. Raison pourquoi je n'ai aucun scrupule à les utiliser, quand on a moyen de révéler tout en masquant, pourquoi s'en priver?

Je ne compte pas développer ce point, vous devrez vous contenter de mes affirmations, toujours est-il qu'une "unité de sens", un "mot" de plus de trois syllabes requiert un niveau d'attention que beaucoup ne peuvent ou ne veulent atteindre. Dans l'ordinaire des jours ça importe peu, les mots les plus utiles donc les plus utilisés font une à trois syllabes. En fait, une langue donnée peut se passer de mots de plus de trois syllabes, et même de plus de deux mais comme les mots de trois syllabes requièrent pas un niveau d'attention très peu supérieur à celui requis pour ceux de une ou deux syllabes, pas de raisons de s'en priver. Bon ben, finalement je vais peut-être développer.

Les mots n'ont pas de sens, ce sont des formes, des sons ou dessins, et un son ou un dessin n'a pas de sens en soi, il n'aura que celui que lui attribuera la personne qui l'entend ou le voit. Les "psys" – chologues, chiatres ou chanalystes – ont même inventé des outils pour tirer parti de cela, l'exemple le plus évident étant ce qu'on nomme «test de Rorschach»: on se sert de feuilles où figure une tache. Le gars qui l'inventa, ou du moins qui lui donna son nom, Hermann Rorschach, tira parti d'un tropisme: un être latéralisé comme l'est un humain notamment "donne du sens" à des formes latéralisées, et si ces formes sont suffisamment complexes, le sens donné sera souvent quelque chose comme "forme d'être latéralisé". Ça ne donne aucune indication sur ce que cette forme "représente" mais ça en donne beaucoup sur la personne qui y voit une forme d'être latéralisé. Incidemment, Rorschach mourut jeune, ce qui est assez courant chez les inventeurs de génie, trop penser et trop imaginer épuise le corps, les génies vieux sont des génies qui s'économisent, ils évitent de trop penser et imaginer, ça leur permet de durer. Plus les cas de génies qui usent leur moteur de la pensée et de l'imagination, et finissent leur vie imbéciles ou fous mais là c'est le lot commun, passé un certain âge, variable selon les individus, si on a trop fait tourner le moteur on ne s'économise pas, on tombe en panne. Quand on n'est pas un génie on peut se préserver longtemps de l'imbécillité ou de la folie. Plus bien sûr les cas d'imbécillité ou de folie native ou précoce. Bref, il est normal que dans une société donnée la proportion de fous et d'imbéciles prédomine. Une société fonctionnelle s'arrange pour ne pas pousser trop de ses membres vers le génie et pour limiter les cas de folie ou d'imbécillité précoces. Pour celles natives, et bien, pas grand chose à faire sinon soutenir les imbéciles, surveiller les fous, et tant que se peut éviter de les mettre en contact, ça crée des troubles sociaux.

Au départ, le test de Rorschach servait à ça, comme presque tous tests "psys": tenter de déterminer si un individu est plutôt imbécile, plutôt fou, plutôt génie ou plutôt "moyen", pas trop fou, pas trop imbécile et pas trop génie. Ça fonctionne ce que sa fonctionne, rapport au fait que les génies même fous ne sont pas des imbéciles, les

génies imbéciles répondent assez mal aux tests et passent souvent pour imbéciles ou fous, que bien sûr les fous ne sont pas des imbéciles et que les imbéciles sont des imbéciles souvent en contact régulier avec des fous, enfin que la notion de “moyen” est une construction, un “moyen” est nécessairement un génie qui n'en profite pas, un imbécile à la base, et un fou au sommet – je veux dire, tout le monde naît imbécile et meurt épuisé ou fou, l'épuisement conduisant à la folie et la folie à l'épuisement, bref, tout le monde meurt épuisé et fou, sauf mort accidentelle, l'arrêt brusque et définitif d'un organe vital étant une forme d'accident. Remarquez, même les fous et les épuisés peuvent mourir d'un accident. Disons, la seule chose dont on peut être assuré quand on vit et qu'un jour on naquit et qu'un jour on mourra, et que statistiquement on a beaucoup de chances de mourir accidentellement. De chances ou de risques, ça dépend de la manière dont on considère la réalité.

Le test de Rorschach a tout de même un avantage notable: ce n'est pas parce qu'on sait comment ça marche qu'on peut le truquer beaucoup. On le peut mais dans certaines limites. Rapport au fait qu'un humain ne peut pas s'empêcher de donner du sens à une forme latéralisée. Remarque incidente, le correcteur orthographique de Firefox 47.0b9 est sexiste, machiste et individualiste, il trouve acceptable “latéralisé” mais non “latéralisés”, “latéralisée” et “latéralisées”. Donc une femme et un groupe d'humains de genre indéterminé ou déterminé n'ont pas droit à la latéralité. C'est ainsi. Les formes non plus puisque ce sont des femmes mots féminins. N'empêche que les taches de ce test sont bel et bien latéralisées. Faudrait songer à former des *pools* de programmeurs et concepteurs multigenres pour concevoir les correcteurs orthographiques, à mon avis... Bref, ne peuvent pas s'en empêcher. Donc on peut tenter autant qu'on peut de “donner la bonne réponse” que ça ne réussira pas, ou du moins pas comme on le prévoit. Comme le mentionne l'article de Wikipédia, l'objectif de Rorschach (un emmerdeur, soit précisé, il aurait pu avoir un nom plus facile à mémoriser pour un Français, chaque fois que je le tape je ralentis ma frappe parce que je dois *réfléchir* à la forme de son nom...) «*est alors non pas de s'intéresser au contenu des réponses (comme le firent Hens et ses prédécesseurs) mais aux caractéristiques de ces réponses*». En même temps, les truqueurs ont un petit avantage, une bonne part des utilisateurs de ce test sont du genre entre parenthèses, Hens et ses prédécesseurs, et s'intéressent plus aux contenus qu'aux caractéristiques – dans ma propre langue je dirais, plus aux structures qu'aux processus. Truqueur “processuel” a pas mal de chances de “donner la bonne réponse” s'il a affaire à un examinateur “structurel”. Au passage, c'est une des limites de beaucoup de courants “structuralistes”: en s'intéressant plus aux structures qu'aux processus on peut faire pas mal d'erreurs d'interprétation, rapport au fait que les structures ne déterminent pas les processus, et que vivre est un processus. Bref bref, où j'en étais? C'est mon malheur, je m'intéresse surtout aux processus, du fait les structures de mes textes laissent à désirer...

J'abrège sur cette digression, sinon je vais me mettre à dos tous les “spécialistes”, notamment une bonne part des “psys”. Ouais ben, j'abrège complet et vous laisse réfléchir là-dessus pour en revenir aux mots.

Une forme est un tout ou a des pôles ou a un milieu et deux côtés. Dans tout les cas elle a une latéralité, pour un humain. Donc une forme de plus de trois syllabes est moins déterminable – trop de côtés, pas de milieu évident. Avec l'habitude on s'y fait et si parmi les mots quelques-uns ont plus de trois syllabes on y arrive, surtout s'ils sont

assez courant et assez déterminables. Cas des adverbes en “ement” ou “ament”, beaucoup ont quatre ou cinq syllabes et plus mais on identifie rapidement le formant final comme “marque d'adverbialité” donc on élimine deux syllabes pour accéder à la forme, “tellement” c'est “adverbe tel”, “sincèrement” “adverbe sincère”, “événement” “adverbe “évène”. Ah non! Là ça ne marche pas. Enfin si, ça marche quand même sauf que non. Bon, je vous prends un cas récent. J'avais produit la forme

(Sérieusement [...] vivement [...] événements [...] émotionnellement [...])

Et eus ce commentaire sur la forme en question:

Ces [quatre] adverbes joints font admirablement.

Au départ la réponse fut «*Ces quatre adverbes joints font admirablement.*» mais la correction eut lieu après cet autre commentaire:

«*Ah d'accord, donc “événements” est un adverbe? Première fois que je vois un adverbe au pluriel. On en apprend tous les jours. Merci de cette leçon de grammaire.*».

On le comprendra, c'était ironique – méchamment ironique mais peu importe. Ce qui importe est que les humains, vous, moi, n'importe qui, ont tendance à “faire des séries” quand ils voient des formes similaires. C'est un peu imbécile mais c'est utile et souvent nécessaire, comme dit, tout humain est imbécile à la base, une nécessité vitale, un imbécile doit trouver des points d'appui et la reconnaissance puis la sérialisation de formes en constituant. Ça n'évite pas les erreurs mais ça les limite beaucoup. Il y a beaucoup de formes “genre adverbe en ement / ament” qui ne sont pas des adverbes (lavement, sacrement, sacrément, émolument, etc.) donc on a des techniques d'identification contextuelle qui permettent avec assez de réussite de déterminer si une telle forme est ou non un adverbe. Dans ce cas et sans que ce soit prémédité j'ai produit une forme à contexte peu déterminé, d'où l'erreur.

Je crois que je vais en terminer rapidement avec ce billet. «Je crois» est ici une expression toute faite qui ne rend pas compte de la réalité, je ne le crois pas, j'en suis certain, croire n'est pas une chose que je pratique souvent.

Bof, le titre est nul et se passe d'explication, l'introduction un truisme, j'en reste là.

XII – APOCALYPSE.

Ou catastrophe.

C'est le même objet vu de deux points différents. Comme je l'écrivais il y a quelques heures à une personne... Euh! À une personne quoi? Si je donne un qualificatif et son pseudo d'abonné de Mediapart, je risque de colorer la suite d'une couleur qui n'est pas la sienne pour diverses raisons, par exemple, et là c'est fait donc irrémédiable, commencer une phrase par «*Comme je l'écrivais il y a quelques heures à une personne*» c'est le faire en utilisant un lieu commun; il est des personnes pour qui les lieux communs sont un confort, d'autres pour qui c'est un inconfort, d'autres pour qui ce n'est pas un lieu commun, elles ne connaissent pas celui-ci, ou sont indifférentes à la forme, ou ne savent pas ce qu'est un lieu commun, ou ne supposent pas que «*Comme je l'écrivais il y a quelques heures à une personne*» est un lieu commun, ou supposent que «*Comme je l'écrivais il y a quelques heures à une personne*» n'est pas un lieu commun, ou n'aiment pas les connards de mon genre qui se la pètent, ou sont d'avance désolés pour moi, le pauvre il m'a l'air “mentalement diminué” (ce qui se traduira tantôt con taré débile mentalement handicapé en situation de handicap, tantôt dingue taré fou mentalement handicapé en situation de handicap – ouais, les euphémismes et les insultes permettent de ne pas dire ce qu'on dit, donc “en situation de handicap” s'applique indifféremment aux cons, aux dingues, aux vieux qui se chient dessus ou qui partent de la tête, aux infirmes, aux pauvres, aux illettrés, liste non close, bref, aux pas normaux). Le segment entre parenthèses est désolant pour mon propos, j'en entends déjà se dire *in petto* «C'est honteux!», d'autres, «Il a des couilles celui-là!» – c'est un de mes talents, je fais de la télépathie divinatoire, je lis dans la pensée des gens avant même qu'ils aient pensé ce qu'ils ont pensé. Un talent utile en société si on ne montre pas les ficelles; si on les montre on risque fort d'être assez peu apprécié, les gens, du moins ceux que je connais, préfèrent le plus souvent qu'on ne leur montre pas les ficelles, rapport au fait que ce sont en majorité des marionnettes ou des marionnettiste, les premiers n'aiment pas savoir que lesdites ficelles servent à les manipuler, les autres n'aiment pas qu'on coupe les ficelles qui leurs servent à manipuler. Bon, de l'autre bord je m'en contrefiche qu'on ne m'aime pas si c'est un “amour” de ce genre: l'amour des marionnettes et des marionnettiste je m'en passe, surtout celui des marionnettistes. Je déteste les marionnettistes et j'apprécie modérément les marionnettes. C'est comme ça, je suis une personne bienveillante, ça explique.

Bon. Une personne à qui j'écrivais. Ouais... Mauvais début. De l'autre bord, il n'y a aucun bon ou mauvais début, le monde est peuplé de crédules et de faux incroyables, les uns croient à tout, les autres à rien – un vrai incroyable ne se pose même pas la question de la croyance, il sait ou il ne sait pas, s'il sait il ne croit pas, s'il ne sait pas ni il ne croit, ni il ne croit pas, il sait ne pas savoir et voilà tout. Un de mes exemples favoris en la matière est celui de la Cause Première, ou Créateur, ou Petit Lutin Vert, vous savez, le machin que c'est que sans lui, pas de rien ni du reste puisqu'il a causé ou créé ou lutiné tout et le reste. Bon ben là, je viens de mettre dans ma poche les quelques détracteurs du Petit Lutin Vert et de me mettre à dos les adorateurs du Petit Lutin Vert qui n'étaient pas

encore dégoûtés par mes propos. C'est ainsi, je suis une personne bienveillante de la variété tranchante et contondante, je ne crains pas de couper dans les idées et de frapper les mots, raison pourquoi, plus que de m'indifférer l'amour ou la haine des cons et des salauds me révolte. Je le supporte à-peu-près de la part des cons, je me pince le nez mais j'accepte dans les interactions directes, par contre avec les salauds non, ils me révoltent trop pour que je fasse des compromis même si dans les interactions directes je suis prêt à beaucoup de compromissions. Quand j'écris ça va, là on ne risque pas grand chose à être honnête et direct donc on peut se le permettre à l'aise. Donc, la Cause Première. Pour les ignorants, la Cause Première est un nom alternatif de – de quoi ou qui? De rien, du truc que c'est qu'on dit que sans lui rien ne serait, nommez-le du nom dont vous avez l'habitude de le nommer. Un que j'aime bien c'est le Grand Horloger, il est rassurant, ça donne à croire que l'univers est une sorte de coucou suisse, bien réglé, inusable et toujours à l'heure. La personne qui a inventé ce nom a fait fort: l'univers comme un coucou suisse, c'est vraiment du n'importe quoi...

J'arrête là, trop de crédules et de faux incroyables, trop de marionnettes et de marionnettistes, trop de cons et de salauds en ce monde pour que ça vaille la peine de continuer.

Ah ouais! Parmi "les personnes en situation de handicap" il y a aussi les gros les obèses les personnes en surpoids – Ah zut! Je suis en panne pour les euphémismes, je ne sais pas lequel est admissible en ce moment, ça va trop vite, rapport au fait que désormais "surpoids" est usé donc dépréciatif. Ah ben je viens d'en trouver un: les personnes en situation de handicap pondéral, ça permet de réunir les gros et les maigres sous la même étiquette. Vaut mieux mettre les maigres sur le dessus de la boîte si on souhaite leur survie une fois mis dedans. De l'autre bord, d'une part la formule «Parmi "les personnes en situation de handicap" il y a aussi "les personnes en situation de handicap pondéral"» c'est à la fois tautologique et paradoxal, tautologique parce qu'une personne situation de handicap est nécessairement une personne situation de handicap, paradoxal parce qu'on ne saura pas si je parle des obèses ou des anorexiques. Bon, foin des euphémismes! Parmi "les personnes en situation de handicap" il y a aussi les gros. Titrer un billet «Être gros: une maladie de pauvre», chose dont je me garderai bien, c'est l'assurance de recevoir des commentaires d'une plâtrée – d'une platée? Je ne sais pas lequel de ces mots sert de lieu commun dans ce cas, on dira plâtrée même si platée me semble plus appropriée, bref... De recevoir des commentaires d'une plâtrée platée – j'opte pour platée, finalement – de cons et de salauds, ce qui reviendrait au même finalement. Je veux dire, ça revient au même que ce soit des cons ou des salauds, ce ne sont que les deux aspects d'un même cas. C'est plus ou moins de ça que je voulais causer au début en évoquant le fait qu'il y a quelques heures j'écrivais à une personne mais bon, on verra ça une autre fois, ou jamais.

XIII – COMME JE L'ÉCRIVAIS IL Y A QUELQUES HEURES À UNE PERSONNE...

Les amatrices et amateurs du feuilleton palpitant «Les aventures de Ma Pomme au pays de Mediapart» vont enfin tout savoir de ce que j'écrivais, et d'une certaine et mystérieuse personne évoquée dans le précédent billet.

Bon, pour la personne c'est raté, je n'en dirai rien sinon qu'elle est certaine mais guère mystérieuse, je ne la connais que par sa participation au "Club de Mediapart", et en plus je ne la nommerai pas, car la Chose la Plus Importante est ce que j'écrivais – eh quoi! Une personne c'est n'importe qui alors que Ma Pomme c'est Moi! Quoique, là je doute: Ma Pomme c'est un peu beaucoup n'importe qui, non? Je réponds pour vous: oui. Ma Pomme c'est moi mais c'est aussi vous. Va-t-en savoir, est que je citerai Ma Pomme en tant Moi ou en tant que Vous? On dira que c'est moi et ça ira bien.

Comme je l'écrivais à une personne il y a un peu plus d'heures que précédemment,

«Le truc fondamental c'est la complémentarité. Quand je croise, dans la vie ordinaire ou sur Internet, des personnes "de mon genre", ce que je nomme "harmonisation" se fait assez vite. J'utilise des termes musicaux pour désigner ces processus parce que c'est similaire, on peut même dire que ce sont deux aspects d'un même phénomène: quand des musiciens ou chanteurs "conversent", ils vont assez vite se régler pour être dans la même mélodie et le même tempo, et assez vite être dans la même harmonie; chacun reste lui-même et produit sa propre harmonie mais ensemble ils en produisent une qui n'est ni la somme de toutes, ni la même, quelque chose de différent et avec de la chance, de plus grand. Puis l'harmonie s'arrête, chacun revient en lui-même, inchangé mais modifié. C'est plus ou moins équivalent à un de tes propos sur l'existence, s'en croire le maître c'est être dans l'erreur donc ne pas être vraiment, parce que l'existence est à la fois immanente et transcendante, ce qui nous constitue et qui nous relie. Je suis un agnostique certain mais je m'entends très bien avec les "gnostiques" – les fidèles plutôt que les croyants – pour lesquels "dieu" est avant tout ce qui nous constitue et nous relie; alors si savoir si l'essence précède l'existence ou si l'existence précède l'essence est juste une question de point de vue tant qu'on s'entend sur leur indissociabilité. Et après chacun rentre chez soi ;-)

Le difficile, c'est les sourds et demi-sourds. Qui sont par moments un peu trop nombreux. Mais j'ai comme dans l'idée que dans des temps pas si lointains, pas mal de sourds et demi-sourds vont retrouver l'audition. C'est déjà en cours...».

Pas mal, pas mal du tout. C'est rare mais là je trouve que c'est bien tourné. Faut dire, j'écris beaucoup mieux quand je m'adresse à une personne, mais là pas n'importe qui, une personne en personne, un être clairement défini, un individu, et bien, je dois faire des efforts de rédaction. Écrire sans destinataire c'est écrire à personne, si on se surveille, on finit par n'écrire qu'à soi-même, donc quand j'écris sans destinataire je ne me surveille pas, ça m'évite de me regarder le nombril (un euphémisme pour désigner un organe placé un peu en-dessous du nombril), de, comme me l'assena une personne qui fit l'erreur de lire certains de mes textes, «faire de la masturbation intellectuelle». Une personne qui déprécie la masturbation et suppose, si je comprends, que l'esprit est, comme on dit, dans la culotte. Avec des vrais destinataires, c'est autre chose. Pardon, des destinataires réels. Quand à leur vérité ou fausseté je réserve mon jugement. En ce cas précis c'est aussi une vraie personne, ce qui augmente mon niveau de vigilance, ou correction, ou politesse.

Le reste n'est que verbiage, la seule partie pertinente de cette page est la citation.

XIV – CHRÉTIENS GO HOMME!

C'est vrai quoi! Chacun chez soi et les vaches seront bien gardées!

– Ils sont venu pervertir notre belle nation avec leur religion de pouilleux palestiniens!

– Ah ouais mais heu...

– Et tant qu'on y est, Francs go home! Qui z'y retournent dans leur Germanie natale! On respirera plus à l'aise!

– Ah ouais mais euh...

– Et puis, tous ces Latins avec leur mentalité à la Aldo Maccione! S'raient pas un peu d'la jaquette? Allez, dégagez d'ici et allez donc voir dans le Latium si j'y suis!

– Ah ouais mais euh...

– Et ces Celtes et ces Gaulois, qu'on sait même pas trop d'où qu'ils viennent, paraît qu'ça s'rait d'Anatolie. M'étonne pas, des vraies têtes de Turcs!

– Ah ouais mais euh...

– Mais euh quoi? Tu s'rais pas un peu christiano-gaulois, toi?

– Mais euh, si on renvoie tout le monde d'où ses ancêtres viennent, il n'y aura plus personne ici?

– Parfait, ça nous f'ra des vacances. On ira tous faire de la bronzette en Afrique. Paske hein! L'Afrique c'est à nous!

Addendum. Certains ne le croiront pas, je suppose, mais la forme du troisième mot du titre n'est pas préméditée. Certains parleront je suppose de “lapsus révélateur”, ce en quoi il me faudra leur demander: révélateur de quoi? Toujours est-il, m'en apercevant, en un premier temps j'ai rigolé, en un deuxième temps je me suis dit, je vais corriger, en un troisième temps je me suis dit, et ben, si ça en fait rire d'autres, pourquoi les en priver?

En plus ça me convient, parce qu'y vois quelque chose d'assez méchamment ironique envers les “hommes” (et non pas les humains), ce qui ne me déplaît pas...

XV – RAÏSSA (BILLET OBSOLÈTE).

Non, pas “blog de Raïssa” ou “billet de Raïssa”, juste Raïssa. Raïssa en personne? Non plus. Alors quoi, alors qui?

Alors, un espace de transition entre ce petit monde étriqué, Mediapart, et une plus vaste réalité, un passage, une ouverture au monde. Un lieu où Raïssa ne nous parle pas de Raïssa mais du monde vu par les yeux de Raïssa, des “événements” bien concrets, des colloques sur les droits humains et le droit du travail, activité humaine s'il en fut, et des “portfolios” dans une lignée dadaïste et surréaliste, réinvention et fusion des collages et des cadavres exquis adaptée aux modes d'intervention sur Internet.

Ça se passe ici: [RAÏSSA](#).

Addendum. Ce billet est obsolète car “RAÏSSA” est devenue ou devenu depuis “compte désactivé”. En revanche son propos n'est pas périmé.

XVI – GRÈVE À LA RADIO: PARADOXES DE LA MODERNITÉ.

Avant j'aimais bien ça, la grève à la radio, et aussi à la télé. Pour la télé c'est fini, on ne peut plus y faire la grève. Pour la radio, j'aime moins.

La télé, je règle ça vite fait: quand on disposait de seulement deux ou trois chaînes en cas de grèves il n'y avait plus rien sauf le service minimum, journaux de la mi-journée et du soir, ça avait son efficacité; désormais, au pire c'est comme avant pour la chaîne ou les deux chaînes en grèves, restent les 3.627 autres chaînes disponibles, autant dire que ça ne perturbe que les monomaniaques qui ne regarde que l'une des deux chaînes en grève, sinon, et bien, on ne s'en aperçoit pas vu que presque tout désormais est en différé, faut un sacré paquet de jours pour voir et savoir qu'une chaîne est en grève.

La radio c'est autre chose: au lieu des émissions habituelles on a de la musique. Parfois quelques émissions enregistrées passent, ça dépend de l'ampleur du mouvement (certains animateurs-producteurs non grévistes autorisent cette diffusion) mais dans l'ensemble ça devient des chaînes musicales non-stop. Dans des temps plus anciens, avant que tout ou presque soit numérique et automatisable à la radio, chaque producteur devait concevoir une bande de musique spéciale jours de grèves, du fait il y avait de la variété, tels préféraient la chanson, tels la musique classique, tels le jazz, tels ceci ou cela, tels avaient des goûts éclectiques; et bien sûr les choix dépendaient aussi en large part de l'âge des producteurs. Or, il s'est passé une chose curieuse peu après que tout passe au numérique: sauf rares heures où les producteurs font ça à l'ancienne on passe sur les ondes un machin préfabriqué, résultat du choix unique de la personne qui l'a réalisé. Là encore ça pourrait aller, sauf bien sûr quand le programmeur a, du point de vue de tels ou tels auditeurs, très mauvais goût.

Où ça devient vraiment paradoxal: la durée de ce programme n'excède pas les deux heures. Du coup, on passe la journée à entendre les mêmes trucs. Le précédent programme avait plus mon goût que celui actuel donc là j'ai vite arrêté d'écouter mais même avec le programme précédent, quand on a entendu en boucle les mêmes trucs deux ou trois fois, ça vous dégoûterait même de vos artistes préférés. C'est paradoxal parce que comme vous probablement j'écoute désormais ma musique à partir d'un support numérique (dans mon cas, une radio-CD avec support de clés USB) et que sur celle qui joue au moment où j'écris ce texte, la clé 4Go utilisée comporte environ cinquante heures de musique.

Vive la modernité à la radio!

XVII – MON DÉFUNT PÈRE, UNE HOMME SAGE...

...m'avait enseigné cette sentence: les cons sont des cons, et les salauds sont respectables.

Ayant retenu la leçon, depuis je tente autant que faire se peut d'éviter d'être con ou salaud, mais me montre salaud avec les cons pour gagner leur respect et con avec les salauds pour éviter qu'ils veuillent m'apprendre le respect. Une tâche relativement aisée puisqu'en toute circonstance je tente autant que faire se peut d'être moi-même.

Pour référence, les quatre commentaires de cette page.

27/11/2019 23:47 Par JoëlMartin

Les cons ne sont pas toujours responsables de leur connerie.

Les salauds le sont toujours de leurs saloperies...

PS - Il faut distinguer l'écho des salons...

27/11/2019 23:58 Par Olivier Hammam en réponse au commentaire de JoëlMartin

le 27/11/2019 23:47

J'élabore depuis quelques années quelque chose qui ressemble vaguement à une théorie avec des aspects sociologiques et des aspects philosophiques – si du moins ça se peut distinguer –, qui est une longue dissertation sur vos deux premières phrases. Et une sentence: tout con est un salaud en devenir et tout salaud un con qui s'ignore.

J'évite tant que faire se peut de devenir et de m'ignorer sans trop y réussir. Par chance.

28/11/2019 00:04 Par JoëlMartin

tout con est un salaud en devenir et tout salaud un con qui s'ignore.

On peut dire les choses comme ça.

Surtout la deuxième partie de la phrase.

28/11/2019 00:14 Par Olivier Hammam en réponse au commentaire de JoëlMartin

le 28/11/2019 00:04

Je formule habituellement cette sentence en usant de "puissance" au lieu de "devenir" mais cette fois j'ai eu un scrupule idiot (pour être poli) en me demandant si on peut associer "con" et "puissance" dans la même proposition. Un scrupule idiot...

XVIII – L'IMPÔT DIRECT UNIVERSEL (CONTREPET HYPOTHÉTIQUE).

Il y a deux sortes d'imbéciles, ceux qui se savent tels et les autres.

Un imbécile est un être "sans bâton", un *imbecillus*: «Julius Pokorny l'apparente à *bacillum* ("bâtonnet") avec le préfixe privatif *in-*: "sans bâton, sans support" (peut-être "désarmé" à une haute époque où le *gourdin* était une arme) d'où "faible"». Le "peut-être" entre parenthèse simplifie et ne tient pas compte de l'universalité dans l'espace et le temps du bâton, il sert pour la marche, pour le port d'un bagage, le berger guide et garde son troupeau avec lui, il permet de gauler des fruits, de fouir le sol, il fait levier, c'est une sonde, un appui, et à l'occasion il peut servir d'arme, si possible rarement et si possible seulement en défense. Un soutien et un secours en toute circonstance. L'imbécile sans bâton se prive d'un secours et augmente sa peine chaque fois qu'il en a besoin en devant en chercher un, et parfois ne sera pas en moyen d'en trouver un. Les humains naissent imbéciles, "sans secours", livré à lui-même à sa naissance un humain meurt très vite. Le bâton de tout humain est un humain, l'imbécile est l'humain qui par ignorance ou arrogance oublie qu'il est nativement imbécile et se prive ainsi de la possibilité d'un secours, celui de l'imbécile qui se sait imbécile. Oublier qu'on est imbécile c'est sortir de l'humanité.

Une société est nativement imbécile, pour y remédier elle se dote d'un moyen de secours, d'un bâton, ce qu'on nomme aujourd'hui tantôt l'impôt. Bien sûr on lui donne d'autres noms, comme taxe, contribution ou cotisation, mais si un prélèvement est obligatoire, c'est un impôt. cas par exemple de la CSG, la contribution sociale généralisée, on le tourne comme on veut mais c'est un impôt. D'impôts il y en a de deux sortes, ceux directs et ceux indirects, et deux manières de le répartir, également et proportionnellement. Le seul impôt juste est celui direct, le seul impôt équitable est celui proportionnel ou progressif. L'impôt indirect est injuste car il touche le riche comme le pauvre, l'impôt égal est inéquitable puisqu'il coûte plus à celui qui n'a que le nécessaire qu'à celui qui a le superflu. On jugera de la justice et de l'équité d'une société selon la manière dont elle perçoit l'impôt.

Dans un pays comme la France, qui n'est pas la pire en la matière, l'impôt est pour l'essentiel indirect et égal, et pour une part importante l'impôt direct est égal. Cette page l'indique clairement, où l'État nous informe par ce tableau

Les recettes fiscales nettes du budget général de l'Etat 2019

	en milliards d'euros
Taxe sur la valeur ajoutée	129,2
Impôt sur le revenu	70,4
Impôt sur les sociétés	31,5
Taxe intérieure de consommation sur les produits énergétiques	13,1
Autres contributions fiscales	29,3
Total	273,5

que l'essentiel de ses ressources provient d'impôts indirects (TVA, TICPE), ou d'impôts directs non progressifs, l'impôt sur les sociétés, qui touche toutes les personnes qui travaillent dans ces sociétés, et la CSG, principale "autre contribution", qui est la même pour tous, 9,2% de tous les revenus d'activités, de patrimoine et de placement, 6,2% des revenus de chômage et de retraite. Les "autres contributions" sont pour l'essentiel des impôts indirects et même ceux directs sont souvent voire toujours inéquitables, cas de l'ISF, encore plus injuste depuis qu'il porte surtout sur le patrimoine immobilier. Comme le relève [l'article de Wikipédia](#), «un de ses inconvénients est que la possession d'un patrimoine fortement valorisé n'est pas nécessairement associé à des revenus permettant de payer l'impôt (exemple de [l'île de Ré](#))». Le gouvernement actuel a fait l'inverse de ce qui serait juste puisque la valorisation du patrimoine immobilier est donc indépendante de la fortune de son propriétaire. Cela dit, l'ISF est en soi injuste puisqu'il coûte plus aux assujettis les moins riches qu'à ceux les plus riches. Tout impôt non progressif ou faiblement progressif est injuste.

L'impôt est encore plus injuste et inéquitable qu'il n'apparaît puisque par tout un système de dégrèvements il permet aux plus riches d'échapper en partie à l'impôt, parfois en reportant cet impôt sur toute la collectivité. Le cas le plus évident, ce sont les dons aux associations agréées et à "la culture" (on dira que c'est de la culture, même quand ce sont les immondices de certains "artistes" qui vendent même leur merde au prix de l'or - et ce n'est pas manière de dire, un "artiste" a vendu des boîtes de conserve contenant sa propre merde en tant qu'œuvres d'art à des prix improbables...), dans ces deux cas, quand une personne verse une certaine somme elle aura une exemption d'impôt de, selon les cas, 50% à 66%, ce qui signifie que de fait pour l'État c'est une dépense et non une recette, c'est juste un tour d'illusionniste, quand le "donateur" verse 3€, puisque l'État lui fait grâce de 1,5 à 2€, ça revient au même que si l'État donnait lui-même ces 1,5 à 2€. Ce système est d'autant plus injuste que la personne non imposable faisant un don de 3€ les verse de sa poche jusqu'au dernier centime. Bref, en France, plus vous êtes pauvre plus vous payez d'impôts, plus vous êtes riche, moins vous en payez.

Conclusion: il faut en finir avec les impôts indirects et non progressifs. Établir un impôt direct universel progressif et inconditionnel. Les pauvres qui râlent contre un impôt qu'ils ne payent pas, l'impôt sur le revenu, sont des imbéciles qui ne le savent pas, des imbéciles sans bâton.

J'admets, un imbécile avec bâton est paradoxal mais la vie est paradoxale, donc un imbécile avec bâton est vivant. Ne pas chercher de logique autre que la logique du discours dans cette sentence.

XIX – VOIR VENIR.

Mon activité favorite dans cette vie, ma vie, la vie, est de me mettre sur le pas de ma porte les nuits sans (trop de) nuages.

Contrairement à Pascal le silence des espaces infinis ne m'effraie pas car l'éternité ne m'effraie pas. Je me mets sur le pas de ma porte et je lève la tête, et du fin fond des espaces infinis des petits lumignons me font des clins d'œil.

Comme amateur de littérature et de typographie le silence des espaces finies ou infinies ne m'effraie pas plus.

XX – DE L'IMPOSSIBILITÉ DU MENSONGE.

Un bout de temps que j'essaie d'écrire quelque chose là-dessus, ce qui n'est pas évident.

Rapport au fait que si on est dans la croyance et qu'on croit au mensonge ou si on est dans le mensonge et qu'on croit à la croyance, on ne peut pas trop accepter la sentence du titre de ce billet. Quand j'écris je n'écris pour personne sinon moi mais ne désespère qu'on me lise. Si ni on ne croit ni on ne ment cette proposition est un truisme donc je ne compte pas faire découvrir à ce genre de personnes ce qu'elles savent déjà. J'essaie donc tant que faire se peut d'avoir un discours persuasif pour les croyants et dissuasif pour les menteurs. Persuasif par exemple de l'intangibilité de cette sentence, l'impossibilité du mensonge, dissuasif par exemple en établissant l'intangibilité de cette sentence, l'impossibilité du mensonge. Une chose compliquée: croire au mensonge c'est se mentir, mentir c'est croire à la possibilité du mensonge.

Voilà le problème: le mensonge est impossible mais effectif si on y croit ou si on le pratique.

XXI – MESSAGE PRIVÉ E RAÏSSA

J'ai reçu il y a peu un curieux message. Son titre était celui de ce billet.

Curieux car provenant d'un contributeur que je ne connaissais pas jusque-là. Depuis je l'ai découvert sans le connaître plus. Je vous aurais bien conseillé son blog, axé sur une pratique ludique excellente pour réaliser cette opération impossible, se muscler les neurones, mais par souci de discrétion ne le ferai pas, le message même n'est pas vraiment privé mais la correspondance l'est. Donc, provenant d'un participant du "Club de Mediapart" jusque-là inconnu pour moi qui contenait un message d'une contributrice ou d'un contributeur que je connaissais vaguement, comme participante ou participant, la/le "Raïssa" du titre. La coquille de ce titre n'est pas de mon fait. Je ne sais pas trop si ce message m'était destiné parce que je suis un sale type. On y lit entre autres ceci:

*«Comme promis, avant édition puis dépublication, je vous conseille de lire Thomas POGGE: **World's Poverty and Human Rights**».*

Je suis un sale type et de ce fait n'ai presque rien lu de ce que "Raïssa" m'écrivit au cours des deux discussions récentes que nous eûmes dans deux pages de commentaires, les deux seules d'ailleurs, et dont il ne reste presque plus trace, "Raïssa" et Ma Pomme avons presque tout dépublié. Enfin, les deux seules, c'est vite dit: "Raïssa" et "Olivier Hammam" sont des pseudonymes et les pseudonymes on en peu changer aisément, par exemple il m'arrive, mais très rarement, d'intervenir dans le cadre du "Club" et parfois de la "Rédaction" (en pages de commentaires) en tant que "Clotilde Fougeray", donc ne pas trop croire qu'on sait quand on ne sait pas, et si possible ne pas croire du tout quand on ne sait pas. Disons que... Ne disons rien, je sais ceci, je n'ai discuté avec la personne ou les personnes intervenant en tant que "Raïssa" que deux fois. Oui, *«ou les personnes»*: Un pseudonyme est un pseudonyme et n'importe qui peut l'utiliser, *«Il n'y a pas qu'un âne qui s'appelle Martin»*. Prenez mon cas: autant que je sache il y a peu de chances, à cette date, qu'existe une autre personne que Ma Pomme ayant le même pseudonyme d'état-civil, qui est donc "Olivier Hammam", dans tout l'espace francophone et très au-delà, mais plus d'un hammam, ou bain maure, se nomme "L'Olivier". On fera l'hypothèse que "Raïssa" avec qui j'ai interagi verbalement à deux occasions publiques et deux ou trois occasions privées fut à chaque fois sous ce pseudonyme la même personne. Toujours est-il, je n'ai presque rien lu de ses propos donc il est possible qu'à une occasion au moins "Raïssa" me fit une promesse en rapport avec Thomas Pogge et son ouvrage. Par confort, dû le prénom usuellement féminin j'écrirai "elle" le plus souvent par après, sans les guillemets bien sûr, en parlant de "Raïssa".

En fait ça n'a pas grande importance ici de savoir si oui ou non cette promesse me fut faite, j'en causais surtout pour mentionner le fait que je suis un sale type et que je réponds, parfois de manière assez cinglante ou pire, de manière assez pontifiante, à un propos que je n'ai pas lu en faisant des affirmations très assurées, des "vérités d'évidence", concernant ces propos. J'ai mes raisons pour le faire, qu'on peut estimer

bonnes, mais du moins c'est une sale manière que de prétendre savoir sans réellement savoir, mais ça ne me pose pas problème d'être un sale type parce que j'en tiens compte. Supposant que ce message m'est bien destiné et supposant "Raïssa" de bonne foi, alors elle m'a bien promis ce que dit. Je ne peux pas le vérifier puisque depuis tous nos échanges ou presque ne sont plus accessibles mais je n'ai pas matière à douter, je regrette un peu mon manque de vigilance lors de ces échanges puisque désormais je ne peux pas vérifier la chose, du fait ça laisse de l'indétermination en ce sens que dans son message c'est le seul passage qui relie l'émetteur au récepteur et qui pourrait ainsi certifier qu'il m'est initialement destiné. De fait il m'est désormais destiné mais indirectement, donc, y a-t-il... Oh! J'arrête là sur cette question, je ne sais pas si ce message fut rédigé par "Raïssa" ni s'il me fut destiné mais peu importe, ni je le crois ni je ne le crois pas mais je l'accepte, j'accepte cette convention, parce que je n'ai plus moyen de le vérifier car entretemps "Raïssa" s'est transformée en "Compte désactivé", donc je ne peux plus la solliciter pour confirmation. Comme on ne peut pas douter de tout tout le temps je consens et accepte avec grâce, ce message est d'elle et m'est destiné, ça ira bien ainsi. Voici le message.

Bonjour,

Je ne peux pas trop vous dire ce que vous voulez entendre sur lien et articulation.

Comme promis, avant édition puis dépublication, je vous conseille de lire Thomas POGGE: *World's Poverty and Human Rights*.

Notamment, le chapitre 4.

Dans ce chapitre 4, il va définir deux privilèges :

- privilège de ressources (états qui disposent de l'usage des ressources du pays) : *«International resource privilege»* https://en.m.wikipedia.org/wiki/The_International_Resource_Privilege

- privilège d'emprunt (contracter des dettes au nom du peuple...) : *«International Borrow Privilege»*.

Ce sont ces deux privilèges qui vont maintenir la pauvreté, notamment dans la santé...

Bref.

Vous pouvez également taper les mots clés dans votre moteur de recherche : Global Justice, Thomas Pogge.

Il y a des vidéos sur YouTube et de nombreux documents pdf que vous pouvez télécharger pour les lire.

Sinon, en dehors de ça, je n'y connais pas grand chose.

Bonne journée

La première phrase, *«Je ne peux pas trop vous dire ce que vous voulez entendre sur lien et articulation»*, me laisse perplexe. Je ne peux pas trop le dire non plus, faisant l'hypothèse que ce message m'est destiné: "lien" fait partie de mon vocabulaire mais "articulation" assez peu et jamais, à mon souvenir, en lien avec "lien", sauf si je discute anatomie des vertébrés voire certains invertébrés. Le second cas est hypothétique, il m'arrive de parler des invertébrés mais rarement de leurs articulations et jamais de liens en même temps que de leurs articulations. Bref, je n'articule et ne lie jamais les liens et les articulations. Et je ne l'ai pas fait récemment - disons, au moins au cours des deux dernières années. En plus, je n'aspire pas spécialement à entendre quelque chose sur les liens et les articulations, ni même à lire cela. D'où ma perplexité. D'où mes doutes. Cette phrase me donne à penser que ce message ne m'est pas vraiment adressé car rien ne semble le relier à moi ni s'articuler sur quelque propos antérieur de ma part, dans le cadre de mes échanges avec "Raïssa" ou en quelque autre texte ou propos oral de ma part.

À ce point, quelle peut être mon attitude relativement à ce message? En toute hypothèse il ne m'est pas initialement destiné et se réfère à des réflexions qui ne sont pas vraiment du genre que j'ai coutume d'avoir. En toute évidence il m'est effectivement adressé puisqu'il figure dans la "boîte de réception" de Ma Pomme, celle locale à Mediapart. Si même, disons, il m'était adressé "par erreur", envoyé à Ma Pomme alors que l'expéditeur souhaitait l'envoyer à une autre Pomme, ça ne change rien, il m'a de fait été adressé. Il y a donc cette perception subjective, «Ce message ne me concerne pas», et ce fait objectif, ce message me concerne puisqu'il m'est adressé. Par tempérament je ne suis pas subjectif ni objectif, j'ai de la subjectivité et de l'objectivité mais je suis réaliste: faisant abstraction de tout ce qui m'apparaît ressortir du subjectif et de l'objectif je considère ce qui ressort de la réalité, donc ce qui me relie à la réalité effective dans ce message, qui est ceci:

*«Je vous conseille de lire Thomas POGGE: **World's Poverty and Human Rights**».*

Ce qui suit jusqu'à «télécharger pour les lire» est en lien avec cette mention et de l'ordre du factuel ou de l'impressive, donc assez réaliste. Du fait, peu m'importe que ce message me soit ou non adressé initialement, me soit volontairement ou non adressé secondairement, une personne conseille à une personne une lecture, y ajoute des arguments expliquant le pourquoi de ce conseil, et des informations factuelles pour pouvoir suivre ce conseil. Je suis une personne, ce conseil me semble avisé, je vais le suivre. Me serait-il paru malavisé, aurais-je eu moins de doute quant au destinataire et aurais-je à coup sûr déterminé que ce conseil m'était destiné, que je ne l'aurais pas suivi, ou peut-être si, car je ne me fie que rarement à ma première impression.

Un conseil: ne vous laissez pas gouverner par votre subjectivité ou/et votre objectivité, soyez autant que possible réaliste et considérez que tout message est une sorte de bouteille à la mer avec comme destinataire «À qui lira ce message».

XXII – BRÈVE CONCLUSION.

Tout ce qui précède est une fiction. Intervenant sur Internet je le fais toujours seul, et comme n'importe qui, comme vous par exemple, étant seul j'imagine le monde et la réalité, puis je sors de chez moi et là je suis dans le monde et dans la réalité, qui n'ont rien en commun avec ce que j'en imagine. Si même j'étais plusieurs, je veux dire, si ce que j'écris sur Internet était l'œuvre d'un collectif, sauf s'il s'agit d'un collectif d'artistes qui auront une autre visée, qui seront dans le monde et la réalité car c'est leur pratique, leur quotidien que d'être dans le monde et dans la réalité même quand ils s'en isolent, si donc j'étais un collectif "dans le privé", il en serait de même voire encore plus, j'aurais la même tendance à imaginer le monde et la réalité.

Sans vouloir faire de généralités, les "non artistes", dont je fais partie, ont tendance à prendre leur imagination pour la réalité. Certains tentent au mieux de leurs moyens de corriger cette tendance quand ils sont "dans le public", d'autres non. Ils ont le sentiment inverse de celui, que dire? Effectif? Quelque chose, comme ça. Donc, que celui effectif, d'être "plus réels" en privé qu'en public. Ce qui n'est pas le cas. On est réel toujours et partout mais en public on étend sa réalité, en privé on la restreint. Ce qui nous fait humains est la relation à l'autre, au prochain, au semblable, le privé nous restreint en humanité en réduisant notre niveau de relation au réel qui, pour un être social, est en tout premier la relation à la société qui se maintient et s'augmente par les relations entre ses membres, nos semblables, nos prochains.

Ce qu'on appelle médias sont, et bien, sont des moyens, puisque c'est le sens du mot latin, des moyens de communication, censés nous permettre de préserver un haut niveau de relation au réel social. Les humains consacrent beaucoup de temps à rendre ces moyens plus efficaces et à en inventer de nouveaux plus efficaces. Ce qui a des effets secondaires prévisibles mais inévitables. Mieux communiquer en société augmente la qualité de représentation de la réalité de la société mais celle de ses membres ne suit pas la même courbe, pendant un certain temps la société comme ensemble "se représente mieux" mais ses membres tendent dans leur majorité à se représenter la société selon le mode de représentation sociale adapté à un contexte antérieur, les sociologues ont un nom pour ça, l'anomie, quand les règles sociales effectives sont en écart avec celles subjectives (la "morale") et objectives (la "loi"). Les deux sentiments qui traduisent ce contraste sont, "le monde va de plus en plus vite" et "il n'y a plus de morale publique", ou "il n'y a plus de respect de la loi". Ce qui est assez inexact. Vient un moment où l'on doit impérativement réduire l'écart entre représentations personnelles et collectives. Vers quoi? Je n'en sais rien. Comment? Avec une vieille méthode éprouvée de longue date et d'aussi longue date efficace, discuter entre nous de l'avenir de la société.

*En guise de conclusion provisoire.
Olivier Hammam.*



Réalité française. (farce)

**ou : La France étant le centre du monde, la réalité française est universelle.
ou : Fiction, fictions et fiction, trois aspects d'un même objet.**

*Le seul et réel ennemi intérieur qui puisse être on le porte en soi.
Le seul et vrai ennemi extérieur qui puisse exister, il vient de soi.*



Les éditions de Ma Pomme